

Trois rencontres, trois dimensions...

Sur la route qui conduisit Morihei Ueshiba à fonder l'aïkido, trois rencontres avec des hommes incarnant chacun une dimension technique, intellectuelle et spirituelle, eurent une influence fondamentale sur sa vie et son œuvre. Ces trois portraits, associés à trois citations du Maître, nous offrirons l'occasion de méditer sur cet art martial par essence ternaire.

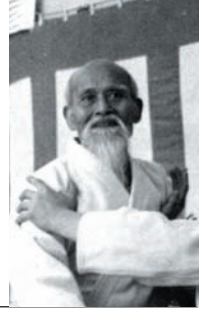
KUMAGUSU MINAKATA (1867-1941)

la conscience écologique et globale



Dans le Japon de la première moitié du XXe siècle, Kumagusu Minakata fut un personnage peu commun. Au regard de son œuvre, le terme le plus approprié pour le désigner est celui d'ethnologue, mais ses activités furent immenses, car c'était un véritable humaniste. Cet érudit, qui parlait dix langues couramment, produisit d'innombrables écrits et conférences ayant trait à la biologie, l'archéologie, la botanique, la minéralogie, l'anthropologie, l'astronomie, la théologie. Homme de réflexion, mais également homme d'action, il lutta toute sa vie contre l'Etablissement pour protéger l'environnement, favoriser l'instruction des masses, réduire les inégalités et rapprocher les peuples. Ses prises de position, totalement en marge du contexte socio-économique du Japon de l'époque, ont conservé toute leur pertinence aujourd'hui. On pourrait même dire qu'elles sont plus que jamais d'actualité. Elles peuvent se résumer ainsi : Minakata naît en 1867 dans la ville de Kayama. Après un parcours sco-

1. Défense de l'environnement s'appuyant sur une connaissance scientifique des phénomènes vivants.
2. Utilisation de tous les moyens (nous dirions aujourd'hui medias) possibles — écrits, conférences, correspondance, expositions, enregistrements — pour une diffusion la plus large possible de la connaissance.
3. Engagement en faveur de l'internationalisme, des échanges culturels entre nations et d'une meilleure compréhension entre les peuples.
4. Promotion d'une conscience globale universelle : la terre est une globalité, chaque chose est étroitement liée aux autres.
5. Combat incessant pour une justice sociale et plus d'équité dans la répartition des richesses entre les hommes.

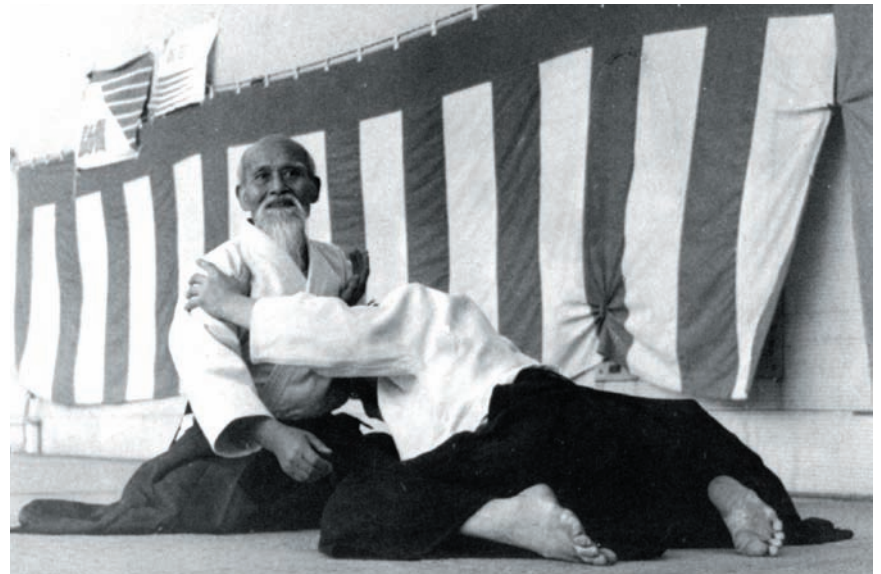


laire marqué par une soif d'apprendre immense, il part aux Etats-Unis à l'âge de 21 ans. Il étudiera deux ans au Michigan Agricultural College, puis il voyagera en Amérique centrale, aux Antilles, en Amérique latine, partageant même, un temps, la vie d'un cirque italien en tournée. Il s'établira à Londres en 1892, où il résidera huit ans, travaillant pour le British Museum au service des recherches orientales.

En 1900, il retourne définitivement au Japon, et s'installe à Tanabe en 1904. Il crée une université populaire, y donne des conférences, classe et expose les milliers d'échantillons de plantes qu'il a collectés durant ses voyages. Parallèlement à ces activités qu'il poursuivra jusqu'à sa mort, Minakata développe la seconde partie de son œuvre. Au Japon, sa popularité reste encore de nos jours liée à ses inlassables activités en faveur de l'environnement, de la justice sociale et de l'équité économique.

En 1906, le gouvernement du Meiji décida de réorganiser le réseau des sanctuaires du pays. Sous des apparences de modernisation étatique, cette réforme cachait de sordides intérêts financiers. En effet, chaque sanctuaire était composé d'un temple traditionnellement environné de forêts préservées, souvent séculaires. La fermeture d'un sanctuaire signifiait la destruction du temple et la confiscation par l'état des propriétés avoisinantes. Les zones forestières ainsi confisquées étaient vendues à des spéculateurs attirés par l'abattage et la commercialisation du bois. Minakata s'opposa violemment à cette réforme, ce qui lui valut d'être emprisonné par les autorités. Il soutenait que cela appauvrirait la faune et la flore, et par la disparition des rites locaux, fragiliserait les traditions religieuses japonaises. Soutenu par la population, il eut gain de cause, et réussit à protéger la région de Tanabe des aberrations constatées dans le reste du

pays. La rencontre entre Ueshiba et Minakata eut lieu en 1910. Minakata défendait les pêcheurs et artisans de Tanabe, exploités par les industriels



locaux. Le jeune Morihei, très épris de justice sociale, se joignit au mouvement de protestation, participant de façon active aux manifestations. L'érudit impressionna beaucoup le jeune Ueshiba, qui lui offrit ses services de garde du corps. A la fin de sa vie, il confia la chose suivante : "Minakata était un grand homme. Il m'a incité à étudier, et à considérer le monde comme un tout".

Au-delà de l'écologie et de la justice sociale, s'il est un précepte de Minakata qui marqua sans nul doute le jeune Ueshiba, c'est celui des relations entre les peuples. A une époque où l'impérialisme constituait un des fondements idéologiques du monde occidental, Minakata prônait une vision internationaliste. Il souhaitait aider à la connaissance et à la compréhension des religions et des folklores, et rêvait d'un monde de fraternité et de respect.

Comment ne pas en voir une expression émouvante lorsque, cinquante ans plus tard, Morihei Ueshiba déclara, dans une allocution préparatoire à un déplacement à Hawaï :

“ Je vais à Hawaï pour construire un pont d'argent et de compréhension mutuelle...

Je veux construire de tels ponts partout afin de rassembler les êtres humains par l'harmonie et l'amour.

Je crois profondément que la tâche de l'aïkido est là (...). Le véritable art martial (...) inclut tous les êtres dans un même amour et travaille pour la paix de toute l'humanité ”.

Prochain numéro :

Sokaku Takeda, le dernier des samouraïs.